

Saint Séraphim de Sarov

.A LE MOINE EN COMMUNAUTÉ

La vie de Saint Séraphim de Sarov est simple et une. Mais cette simplicité, cette unité recèlent un mystère. On se trouve en présence de plusieurs périodes bien délimitées dont chacune apparaît comme le fruit spirituel de celle qui la précède.

Une première période comprend sa jeunesse depuis sa naissance en 1759 jusqu'à son entrée au monastère de Sarov en 1779. Prokhor, le futur Séraphim, était le fils de marchands pieux de la ville de Kursk, du nom de Mochnine. Rien n'est remarquable en ce garçon doué, gai, qui se mêle volontiers aux enfants de son âge, si ce n'est un certain don de clairvoyance, qui fait de l'au-delà une réalité pour lui toute proche. C'est ainsi que lors d'une maladie il voit la Mère de Dieu qui lui parle et promet de la guérir. Très jeune, il se sent attiré par la vie monastique. Âgé de dix-huit ans, en compagnie de quelques amis qui ont entendu le même appel que lui, il part à pèlerinage à Kiev pour y prier auprès des reliques des saints de la Petcherskaïa Lavra. Il va demander conseil aussi au starets Dosithée qui le dirige vers l'ermitage de Sarov.

Il a vingt ans quand, ayant renoncé à son héritage paternel et fait des dons aux pauvres, il quitte définitivement sa ville natale, muni seulement d'un petit sac, d'un bâton et emportant comme unique trésor la croix de cuivre avec laquelle sa mère l'a béni et qui ne le quittera jamais.

Une sorte de prédestination mystique semble se manifester dans le fait qu'il entre comme novice à Sarov la veille de la fête de la Présentation au Temple de la Mère de Dieu (le 20 novembre 1779).

De 1779 à 1793, il mène la vie de novice, puis d'un moine modèle. Obéissance absolue à son starets, travail corporel comme boulanger, comme menuisier, puis comme sacristain, jeûnes, lecture assidue de la Bible et des écrits mystiques des Pères et surtout prière, tels sont les exercices par lesquels il se prépare à la tonsure monastique. Dès le début, toute mortification corporelle, en dehors du jeûne et de l'abstinence, est écartée. Extérieurement c'est un jeune homme beau et vigoureux, que les jeûnes n'ont pas affaibli et qui accomplit avec adresse les travaux les plus rudes comme les plus délicats. Il est le bûcheron de la communauté et sculpte en même temps des croix de bois de cyprès. À tous ces travaux il unit la prière, invoquant constamment le Nom de Jésus. Il est taciturne et évite les conversations. Dans ses moments de loisir, il se retire dans la forêt pour prier. Cependant il n'est pas sombre mais sait, par une parole ou un simple sourire, encourager ceux qui sont tristes. Cette gaieté n'est nullement l'indice d'un tempérament naturellement optimiste.

La seule tentation grave dont il soit fait mention pour lui est celle de la tristesse, du désespoir. Il la surmonte en persévérant dans la prière et acquiert ainsi la paix. Cette paix ne le quitte pas pendant une maladie dont il souffre pendant trois ans sans jamais se plaindre, sans vouloir appeler de médecin, en s'abandonnant " au seul vrai médecin du corps et de l'âme, Notre Seigneur Jésus Christ et à sa sainte Mère ". C'est de nouveau après une apparition mystérieuse de la Mère de Dieu qu'il est guéri. Celle-ci lui adresse les mêmes paroles qu'il avait entendues déjà pendant sa maladie d'enfance : " Celui-ci est de notre race... " Peu de temps après sa guérison, le jeune moine part comme pèlerin pour quêter des dons en vue de la construction d'une église dans l'enceinte du monastère.

Le 13 août 1786, Prokhor reçoit la tonsure monastique ainsi que le nom de Séraphim - le " flambeau ", le " feu ardent ". Une peu plus tard, il est ordonné diacre, puis hiéromoine (titre donné dans l'Église orthodoxe aux moines, d'ailleurs relativement peu nombreux, qui sont ordonnés prêtres). La dernière partie de cette période de sa vie est marquée par une participation spirituelle intense au mystère liturgique. Au cours d'une Liturgie de vendredi saint il a la vision du Christ " sous les traits du Fils de l'Homme souffrant ".

.B L'ERMITE DU « LOINTAIN PETIT DÉSERT »

L'année 1794 marque le début d'une phase nouvelle de sa vie. Séraphim obtient la permission de se retirer loin du monastère, dans une petite hutte au fond des bois. Alors commence sa longue période solitaire, son ascension spirituelle vertigineuse dans les sphères dont la plupart des hommes ne soupçonnent

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (mai-2009) : Saint Séraphim

guère l'existence, où il doit poursuivre son chemin sans aucune aide humaine, guidé et fortifié seulement par la grâce de Dieu. Cette fuite loin de la société humaine comporte toutefois des étapes.

La première de celles-ci est la vie d'ermite dans une *isba* (ermitage) à cinq ou six kilomètres du monastère, qu'il nomme " lointain petit désert ". Saint Séraphim n'a pas encore abandonné tous les travaux terrestres. Il cultive un potager et prend soin d'une ruche. Puis il délaissera aussi ces modestes travaux agricoles, tirant sa substance uniquement d'herbes et de baies sauvages. Le dimanche il se rend au monastère pour prendre part à la Liturgie et pour communier. Sa vie pendant cette période rappelle celle de saint Serge de Radonège. La tradition le dépeint nourrissant comme ce dernier un ours sauvage. Mais ce qui est nouveau chez lui et par où il s'apparente à certains saints occidentaux comme saint François d'Assise, c'est son effort pour revivre spirituellement la vie terrestre de Jésus. Tout le domaine sylvestre qui entoure son ermitage se transforme pour le prier solitaire en Terre Sainte. Un coin de la forêt devient Nazareth et il y prie la salutation de l'ange à Marie. Dans une caverne, ses yeux spirituels contemplant la naissance du Sauveur. Il aime relire le Sermon sur la Montagne au sommet d'une colline qui domine la contrée. Il a son Mont Thabor, son Gethsémani et son Golgotha où il s'efforce de communier aux souffrances du Christ.

La méditation fervente de l'Évangile, jointe à la prière, l'aident à surmonter les angoisses de la solitude pendant les longues nuits d'hiver, quand la tempête assaille sa hutte et le démon sa âme. Un incident tragique clôt cette première période solitaire. Des bandits assaillent le saint et l'assomment à coups de bâton. Des blessures qu'il reçoit ainsi, il ne se relèvera jamais entièrement. À partir de cette époque, il marchera courbé, en s'appuyant sur un bâton comme un vieillard. Néanmoins, il retourne dans son ermitage après une autre vision de la Mère de Dieu qui l'appelle à des nouvelles luttes spirituelles.

Quand les brigands qui l'ont assailli sont arrêtés, il demande aux autorités de gracier ses persécuteurs, menaçant même de quitter le monastère si on leur infligeait un châtement. Il leur a pardonné lui-même et cependant il a le sentiment d'être le dernier des pécheurs. On peut deviner seulement la lutte intérieure avec les puissances du mal qui se poursuit dans son âme. Le signe extérieur de cette lutte est le renouvellement par le saint de l'exploit des stylites. Debout sur un rocher, dans la forêt, élevant les mains au ciel, il prie pendant mille nuits, répétant sans cesse les paroles du péager : " Seigneur, aie pitié de moi, pécheur " (*Luc 18, 13*).

Ceci se passe entre 1804 et 1807. Jusque-là Séraphim s'était, pendant la journée, montré aux visiteurs et avait parlé à ceux qui venait lui demander des conseils spirituels. À partir de 1807, il prend sur lui la croix du silence complet. À ses " enfants spirituels " qui s'en affligent il répond : " Il est bon de parler pour Dieu, mais il est mieux encore de se purifier pour lui intérieurement ". Jusqu'en 1810 il demeure dans le silence, ne parlant à personne et prosternant la face contre terre quand il rencontre un passant dans la forêt, jusqu'à ce que celui-ci se soit éloigné. Ce silence est pour lui " la croix sur laquelle l'homme doit se crucifier avec tous ses péchés et toutes ses passions " (*Instructions spirituelles, 38*).

.C LE RECLUS DE SAROV

En 1810, un ordre de l'higoumène (abbé) de Sarov, dû à des intrigues de moines, ordre auquel il se soumet humblement, l'oblige à retourner au couvent. Mais Dieu ne lui permet pas encore de rompre son vœu de silence et il demande à son supérieur la bénédiction pour la vie de *zatvor*, c'est-à-dire la réclusion dans une cellule étroite où ne pénètre personne et dont il ne sort jamais. Un secret presque absolu plane sur cette phase de son existence. On sait seulement qu'il prie et qu'il lit l'Évangile : chaque semaine, il lit le Nouveau testament en entier. Sa cellule est pauvre et froide. Dans le vestibule se trouve son propre cercueil auprès duquel il médite longuement. Une seule petite lumière brille dans le " coin des icônes " devant l'image de la Mère de Dieu appelée " de Tendresse ". Cependant, une joie mystérieuse imprègne, en ce temps déjà, l'atmosphère spirituelle de saint qui racontera plus tard à son disciple Jean Tikhonovitch les visions merveilleuses qui lui fut alors accordées. Il contemple " la beauté des demeures du paradis et les saints, les prophètes, les martyrs, les apôtres, rayonnant d'une gloire et d'une joie infinie ". Des lors, Séraphim lui-même ressemble, selon les dires de ceux qui l'ont entrevu, à un " ange terrestre ou à un homme céleste ".

À partir de 1815, la rigueur de sa réclusion est un peu atténuée. Il permit d'ouvrir la porte de sa cellule. Mais il ne parle pas encore à ceux qui viennent le voir. En 1820 il commence à donner des conseils

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (mai-2009) : Saint Séraphim

et à bénir ses visiteurs. Enfin en 1825, après avoir reçu l'ordre de la Mère de Dieu, il sort de sa cellule pour servir les hommes.

.D LE STARETS EN PLEIN SOLEIL

Ceci marque le début de la dernière période de sa vie, de ses années de labeur comme " père " et conseiller spirituel de milliers de moines et de laïcs. Mystérieuse et cachée en Dieu jusqu'à là, sa vie apparaît maintenant comme une révélation, du moins partielle, dans la mesure où ses proches étaient capables de la saisir, " de la vie du siècle futur ". Humblement et gaiement il accueille tous les visiteurs, appelant chacun " ma joie ". Des centaines de cierges brûlent maintenant dans sa cellule, devant l'icône de la Mère de Dieu, symbole de toutes les âmes qui se sont confiées à lui et demandent son intercession. À chacun de ceux qui viennent le voir il se donne tout entier, à chacun il sait dire la parole qui lui convient et ne convient qu'à lui seule, à chacun il parvient à faire sentir la réalité du Royaume des Cieux et de la vie surnaturelle.

Un lien tout particulier, mystique, existe entre lui et la communauté des soeurs de Divéyevo que son propre starets mourant lui avait confiée. Il organise la vie des religieuses jusqu'en ses moindres détails, il a avec elles des longs entretiens spirituels et il ira jusqu'à faire don à une jeune moniale de son propre " habit angélique ", le " grand schème " du moine, signe du degré le plus élevé de l'initiation monastique.

Mais en même temps il a des " enfants spirituels " laïcs, vivant dans le monde, pour lesquels il compose une " règle " de prières journalières (*Instructions spirituelles*, pp. 212-213). Tel est ce Nicolas Motovilov à qui il est donné d'être le témoin oculaire de la transfiguration du saint par la lumière céleste, la " lumière du Saint-Esprit ". Une grâce analogue est accordée à la moniale Eupraxie. Elle voit la Mère de Dieu, entourée de plusieurs saintes, entrer dans la cellule du starets et converser familièrement avec lui.

Le 2 janvier 1833, saint Séraphim est trouvé inanimé dans sa cellule. La bougie tombée de ses mains a allumé les feuillets de l'Évangile et failli provoquer un incendie. Le saint lui-même est mort à genoux devant l'icône de la Vierge de Tendresse.

.E QUELQUES ÉCRITS

Dieu

Dieu est un feu qui réchauffe et enflamme les coeurs et les entrailles. Si nous sentons dans nos coeurs le froid qui vient du démon - car le démon est froid - ayons recours au Seigneur et il viendra réchauffer notre coeur d'un amour parfait, non seulement envers lui, mais aussi envers le prochain. Et la froidure du démon fuira devant sa Face. Là où est Dieu, il n'y a aucun mal... Dieu nous montre son amour du genre humain non seulement quand nous faisons le bien, mais aussi quand nous l'offendons méritant sa colère... Ne dis pas que Dieu est juste, enseigne saint Isaac le Syrien... David l'appelait " juste ", mais son Fils nous a montré qu'il est plutôt bon et miséricordieux. Où est sa Justice? Nous étions des pécheurs, et le Christ est mort pour nous (Homélie 90).

De quoi faut-il munir l'âme ?

- De la parole de Dieu, car la parole de Dieu, comme dit Grégoire le Théologien, est le pain des anges dont se nourrissent les âmes assoiffées de Dieu.

Il faut aussi munir l'âme de connaissances concernant l'Église : comment elle a été préservée depuis le début jusqu'à nos jours, ce qu'elle a eu à souffrir. Il faut savoir ceci non dans l'intention de gouverner les hommes, mais en cas de questions auxquelles on serait appelé à répondre. Mais surtout il faut le faire pour soi-même, afin d'acquérir la paix de l'âme, comme dit le Psalmiste : " Paix à ceux qui aiment tes préceptes, Seigneur ", ou " Grande paix pour les amants de ta loi " (Ps 118, 165).

L'Esprit Saint

Le Saint-Esprit recrée dans la joie tout ce qu'il effleure.